

Poèmes

François Hébert

Numéro 9, printemps 2006

À la mémoire de Jacques Derrida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (2006). Poèmes. *Contre-jour*, (9), 39–44.

LA FACE DE FRANCIS BACON EN 1971

la moue lui mâche
la bouche en forme de
vieille gomme à mâcher
sans plus de goût
que ça

la gueule
qu'il fait le peintre
lui fait la gueule

morose l'homme il y a du rose à la lèvre
et de la mort vu que
la bouche il se la mange au sang

Beckett pareil il en a arraché

l'autoportrait est réussi s'il est raté
comme on fait des pâtés dans son cahier
parce que la maîtresse est belle

une joue manque
l'artiste a mis de l'anthracite là
dans la concavité la chair se raréfie
et l'air
dans l'ombre du nez rouge

si vous regardez bien les yeux
sont morts
qui vous regardent
droit dans les vôtres
directement de leur fond noir
n'y allez pas
vous vous éteindriez dans ce tableau
le peintre a vu
à ça

on comprendra
que l'autre joue ait des rougeurs

L'OMBRE VOYANTE

si vous décrochez le tableau du mur
alors la surface bascule
et si vous y étiez cela se peut
pourriez avoir glissé cela s'est vu
puis perdu pied passé le bord

comme on tombait du monde dans le vide
au Moyen Âge au temps des fresques d'Italie
au temps des frasques de Villon

au fait où sont allées les neiges folles
les ciels du temps les vierges mortes
les criminels les processions les cierges
les professions la foi les trahisons tout ça
les riches heures de l'époque

réponse ici au mur voyez le clou
tout nu fin seul
planté dans l'œil du temps
aveugle autant
que plâtre
à la disparition des choses

de la peinture
aussi
voyez au mur la trace encore
le carré blanc l'ombre voyante

L'EXORBITANT DALI

soudain vos yeux exorbités vous apparaissent
multipliés tombant un peu partout comme des œufs
gros grêlons mous gélatineux aveugles
comme une manne inattendue
blasphématoire
cruelle et superfétatoire
mais réelle ainsi qu'en un songe
de frayère aérienne

qui verrait ça jamais sauf Salvador Dali
dans sa paranoïa tordue

dans son esprit bourré
de lichens vert-de-gris

par ses yeux de litchis
délirants et critiques

REMBRANDT ET MOI

des fois je me regarde dans la glace
et je ne me vois plus
je vois oserai-je dire
une image je veux bien
mais bon je vois distinctement
Rembrandt lui-même
pantois qui me regarde
nous sommes en 1660
fou hein
il ne sait en quelle année nous sommes
en quelle année vous êtes
je ne sais pas non plus
à qui ai-je l'honneur
je fais pareil vous voyez
le matin j'ai de ces visions
où Rembrandt m'apparaît
c'est rouge chaud
dans l'ombre mon autoportrait
ambulant et cerné
se rase avale une bouchée
commence sa journée comme on entre au musée
tandis que Rembrandt retourne à ses fantasmes
lancinants datés persistants
vous regardant droit dans les yeux
pour mieux se voir
non sans un jour m'avoir lancé
avant de disparaître
j'ai connu Spinoza vous saurez



Dominic Lavoie